

DESTIN ET CONTINGENCES : LES EMBARRAS DE LA POLITIQUE DE LA SEXUALITÉ

Maria Izabel Oliveira Szpacenkopf

Je fais part ici de quelques remarques sur l'importance du rôle que jouent les contingences, qui influent non seulement sur le déroulement de la vie sexuelle, en ce qui concerne le choix du genre, mais aussi sur les sujets qui décident d'assumer leur homosexualité, de constituer un couple, d'adopter des enfants, de mener une vie ordinaire et de bénéficier de la reconnaissance juridique et sociale, qui est un signe de respect de la dignité et du droit de choisir. Enfin, un univers s'ouvre à nous, même s'il ne dissipe pas les conflits, l'angoisse, la peur, les incertitudes, etc.

La sexuation humaine, selon Lacan, est régie, pour l'homme et pour la femme, par le phallus signifiant, dont la présence ou l'absence donne lieu à diverses déclinaisons de la vie sexuelle.

« Le rapport sexuel n'existe pas »¹, selon Lacan, qui présente le réel comme une impossibilité qui « ne peut cesser de ne pas s'écrire », en fonction du fait qu'il n'y a pas un signifiant pour l'homme et un autre pour la femme qui se complètent dans le rapport sexuel.

La fonction phallique régit l'homme, ce qui fait que tous les hommes s'inscrivent dans un ensemble qui implique la castration, à l'exception de l'un d'entre eux, qui est le père de la horde primitive. Pour Lacan, « la femme n'existe pas », dans la mesure où il n'y a pas, dans l'inconscient, de signifiant qui la définisse, en plus du fait que les femmes ne constituent pas un ensemble, puisqu'il n'y a pas l'exception qui serait nécessaire pour qu'elles constituent un ensemble. À partir

¹ - Lacan, J. (2007) *De um discurso que não fosse do semblante*, O Seminário, Livro 18, Jorge Zahar Editor Ltda, Rio de Janeiro.

de cette affirmation, les femmes sont prises en compte une à une et définies selon la logique du *pas-tout*, puisqu'elles ne constituent pas un tout. Le *pas-tout* ne renvoie pas à des caractéristiques de l'incomplétude, car, comme l'affirme Lacan : en fin de compte, la femme ne manque de rien.

Il faut souligner les modalités exposées par Lacan en ce qui concerne le réel, la contingence et le nécessaire : si le **réel** est l'impossible, ce qui « ne cesse pas de ne pas s'écrire », la **contingence** est le réel qui a « cessé de ne pas s'écrire », c'est-à-dire qu'il a cessé d'être impossible – ce qui s'écrit, c'est l'inattendu, le hasard, ce qui est désordonné. La **nécessité**, quant à elle, correspond à ce « qui ne cesse pas de s'écrire »² et n'est concevable que dans le domaine du symbolique, qui, n'étant pas une structure immobile, apporte un certain ordre, un certain sens à ce qui est désordonné. En cherchant une manière de faire face à la contingence, le symbolique agit peu à peu sur les éléments de la série qui constitue la nécessité. Selon Lacan,

« Ce sont les hasards qui nous poussent à droite et à gauche, et dont nous faisons notre destin, car c'est nous qui le tressons comme tel. Nous en faisons notre destin, parce que nous parlons. Nous croyons que nous disons ce que nous voulons, mais c'est ce qu'ont voulu les autres, plus particulièrement notre famille, qui nous parle. Nous sommes parlés, et, à cause de ça, nous faisons des hasards qui nous poussent quelque chose de tramé ».³

Du fait que nous parlons, une trame se constitue et prend la forme d'un destin – un ordre surgit à partir de faits qui se répètent, ordre dans lequel les transformations occasionnées par la contingence et le hasard prennent un sens.

2- Idem, p. 101.

3- Lacan, J. (1975-76/2007) *O Sinthoma*, O Seminário, livro 23, Jorge Zahar Editor Ltda, p. 158.

Malgré le retentissement des victoires concrètes obtenues sur le plan social, sur le plan politique et sur le plan juridique en matière de sexualité, les décisions relatives au choix du genre et aux transformations qu'il implique semblent encore relever du domaine de l'idéalisation.

J'ai remarqué, en assistant à deux films sur des adolescents engagés dans un processus de changement de genre, que ces films décrivaient différemment la réaction de la famille face à décision prise par le jeune homme ou la jeune fille : dans l'un des films, le changement de genre suscitait le malaise ou l'agacement au sein de la famille, tandis que dans l'autre film, l'acceptation du projet de changement de genre de la part des parents était exagérée, mais dans les deux cas, rien ne semblait garantir que les angoisses et les souffrances de l'adolescent se dissipent. Les voies de la sexualité, dans le cas du processus de changement de genre, impliquent surtout le combat incessant que mène le sujet pour pouvoir suivre le chemin de vie qu'il a choisi, bien que cela s'accompagne de sentiments de mort et de non existence centrés sur la question de l'image, mais aussi sur le fait de cesser d'avoir quelque chose pour arriver au sentiment d'être quelqu'un.

Le film « My name is Ray »⁴ décrit les conflits que vit une famille face à l'orientation choisie par une jeune fille de 15 ans qui veut devenir un garçon et a toujours eu le sentiment d'en être un (elle demande à tout le monde de l'appeler Ray au lieu de Ramona). La mère, la grand-mère et la femme du grand-père du jeune homme se positionnent tantôt contre cette décision, tantôt pour, lorsqu'ils se sentent coupables d'entraver ou de mettre en cause ses projets et de le faire souffrir. Même lorsque le jeune homme en question est soutenu et accepté par sa famille, cela ne dissipe pas ses angoisses et ses souffrances, d'autant que la transformation souhaitée est soumise légalement à l'autorisation du père, qui est parti sans laisser d'adresse.

⁴ - My name is Ray – 2016 – directeur: Gaby Dellal. USA. Avec Naomi Watts, Ellen Fanning et Susan Sarandon

Le deuxième film, « Girl »⁵, produit en Belgique, décrit le parcours de la jeune Lara, qui est en fait un jeune homme qui a librement choisi son genre. Elle suit des études de danse classique, elle est bien acceptée dans le milieu étudiant et est même encouragée par son père, qui la soutient et la réconforte par tous les moyens possibles, bien qu'en raison de son jeune âge, le traitement hormonal et la chirurgie de redésignation sexuelle tant désirés par sa fille soient irréalisables. Elle ne se résigne pas à cette idée et insiste sur le fait qu'elle est prête à subir un tel processus, allant à l'encontre de l'avis du médecin et de celui de son père. Il s'agit donc d'une jeune fille qui est dans l'attente du retrait de son pénis.

Le temps lui semble interminable, elle est dans un état de dépression constante et a le sentiment de ne pas être en adéquation avec ce qu'elle ne ressent. À la honte de porter des caractères masculins (cachés) qui ne lui permettent pas de jouir du plaisir de son apparence (elle est très belle) s'ajoute l'agacement qu'elle ressent face aux limites imposées pour pouvoir effectuer le changement de sexe. Tout cela conduit Lara, désespérée, à tenter d'effectuer elle-même sa castration, à la maison, en se mutilant pour accélérer le processus de re-signification sexuelle.

Dans ces deux films, le jeune homme tout comme la jeune femme sont souvent profondément agacés et révoltés face à des détails plus ou moins importants, en fonction de la panique qui les saisit face au risque que le changement de genre qu'ils désirent ne soit pas possible. Ce qui les inquiète, c'est que la transformation cesse de « s'écrire ».

L'angoisse face à ce qu'ils ressentiraient comme une mort, la castration qui interromprait l'accomplissement du désir de pouvoir choisir librement sa vie...

⁵ - Girl - 2019- Lukas Dhont - Directeur – Belgique. Il a gagné le prix Camera D'Or et Queer, et le Globe D'Or.
Victor Polster acteur *cis joue comme Lara* et le film est basé sur *la vie de la ballerine Nora Monsecour*.

En fait, ces deux cas, celui de l'appartenance à un genre avec lequel l'esprit et le corps ne coïncident pas et celui dans lequel le choix du changement de genre a été fait mais n'a pas été accompli, provoquent un sentiment d'étrangeté, puisque le sujet rejette une image, dans un premier temps, mais ne parvient pas, dans un deuxième temps, à accéder à une autre image. Le fait, pour le sujet, d'accéder à une autre image à travers laquelle il pourrait se reconnaître et être reconnu par les autres lui apporterait le soulagement et, en apparence, le bonheur auxquels il aspire.

Dans la mesure où le changement de genre ne fait pas disparaître l'angoisse, il traduit ce que l'être humain portera toujours en lui, c'est-à-dire le manque, le désir qui, même s'il a semblé trouver momentanément son accomplissement à travers un objet/une image, se réactive, travesti sous couvert d'autres besoins. Ces films montrent l'angoisse que les sujets ressentent face à ce qui semble ne pas pouvoir s'écrire, tandis que, tout à coup, un espoir leur est offert par la science, par la médecine, ainsi que par des mouvements politiques qui luttent pour la reconnaissance des différences et des différentes possibilités d'existence et pour l'acceptation d'une plus grande liberté de choisir sa manière d'exister. La reconnaissance de la puissance du désir et de la puissance de l'action transformatrice, qui permet aux sujets de choisir des voies vers la subjectivité qui, après coup, semblent être l'actualisation des effets de contingences passées, dans l'attente d'un accomplissement possible.

Les angoisses, les incertitudes et le sentiment d'impuissance sont présents dès le départ, dans le processus de choix du genre, qui fait basculer le sujet du sentiment d'exister à celui de ne pas exister en fonction des contingences qui se présentent. La contingence est le levier de la transformation.

La peur de ne plus exister ⁶ est également suscitée par le fait d'adopter des comportements et des choix qui impliquent une modification du destin attribué au sujet, un destin déterminé et consacré par la nature et par la culture, dans le sens où le sujet est censé répondre à la nécessité de vivre de telle ou telle manière, et qui « ne cessent pas de s'écrire ».

Le choix de recourir à des transformations suscitées par les contingences du désir met en suspens les répétitions et requiert des élaborations qui déboucheront sur des adaptations futures pour que le sujet puisse faire face à des choix qui ne sont pas faciles à assumer. Un tel processus implique que l'on présuppose que la condition choisie par le sujet puisse et doive non seulement être justifiée, mais aussi maintenue. Quoi qu'il en soit, ce processus implique des contrariétés, lorsque des moments de victoire sont suivis de moment d'échec, en fonction de circonstances que le sujet ne contrôle pas toujours et qui s'insèrent dans un contexte culturel et démocratique.

D'autre part, certaines résolutions prises par des gouvernements autoritaires qui imposent à la population des fétiches élevés au rang d'archétypes, auxquels tout individu doit s'identifier, présupposent une desubjectivation et une réification du sujet, qui passe de la condition de sujet désirant à celle d'objet-chose. Ceci nous place dans une autre logique, qui diverge de la liberté démocratique dans laquelle chacun a le droit de choisir son genre.

La lutte pour la reconnaissance passe par la nécessité de renverser des fétiches sociaux et culturels instaurés par des décisions qui forgent des destins. Les mécanismes de réification et d'auto-réification⁷ font partie d'un processus dans lequel les sujets se voient obligés de se soumettre aux exigences et aux

⁶ - Szpacenkopf, M.I.O. (2013) O medo de deixar de existir - Sobre a clínica da invisibilidade e da exclusão social - in *Perversão Social e Reconhecimento na Atualidade*, Editora Garamond, Rio de Janeiro, p. 146.

⁷ - Honneth, A. (2005/2007). *La reification – Petit traité de Théorie Critique*, Gallimard, Paris.
 Lukács, G. (2000) *History and Class Consciousness: Studies in Marxist Dialectics*. Cambridge, MA: MIT press.
 Szpacenkopf, M.I.O. (2017) The Logic of Disavowal in the Production of Subjectivities in the Contemporary World, in *Perversion NOW*, The Palgrave Lacan Series - London.

standards définis par les régimes politiques et les modèles économiques en vigueur, pour pouvoir être acceptés, exister et être inclus socialement.

Maria Izabel Oliveira Szpacenkopf

Membre de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse,

Membre de l'Espace analytique de Paris

Membre de la Sociedade de Psicanálise da Cidade do Rio de Janeiro. SPCRJ

Membre de Société Internationale Psychanalyse et Philosophie

Auteur des Livres : *O Olhar do Poder, A Violência e a Montagem Branca no telejornal*. Editora
Civilização Brasileira. 2003

Perversão Social e Reconhecimento na Atualidade, Editora Garamond, Rio
de Janeiro. 2013.